

**Université- Entreprise- Etat, relation pour créer de l'innovation:  
cas de l'enseignement de l'entrepreneuriat**

**University-Company- state relationship to create innovation:  
case of entrepreneurship education**

**Mme Mefti Yamina<sup>1</sup>**

Université d'Oran-2- Algerie  
meftiamina2000@yahoo.fr.

Received: 06/09/2018

Published: 12/09/2019

**Abstract:**

modern economic thinking considers innovation as the main component of entrepreneurship. This innovation is created through the relationships between several entities concerned such as: the university, the company and the State. However, in this paper, we will present an example of a relationship between these parties, in which the university will help prepare students to start their own businesses from their innovative ideas. The objective of the article is to show that through the teaching of entrepreneurship, the university can encourage innovation and help to create new firms.

**Key words:** Innovation, university, business, entrepreneurship

**Introduction**

Dès son indépendance, l'Algérie a pris en considération l'importance des progrès techniques et de l'innovation comme éléments clés dans la compétitivité des entreprises et de croissance économique. Elle a cependant, tracé une stratégie de développement économique privilégiant le transfert de technologie pour les entreprises, et la prise en charge totale de l'enseignement supérieur. L'entreprise recevait les flux de technologies dans les contrats de transferts de technologie (Djeflat, 2012)<sup>1</sup>. Et l'université, n'a jamais été confrontée aux problèmes de financement<sup>2</sup>, qui d'habitude rapprochent l'université de l'entreprise et créent une synergie en matière d'innovation entre le monde de la recherche et celui de la production. Or cette stratégie a accentué l'éloignement entre ces deux mondes et la relation entre l'université et l'entreprise en Algérie est néanmoins, faible.

D'ailleurs ce constat est confirmé par les places médiocres qu'occupe actuellement l'Algérie en matière d'innovation et de recherche scientifique : la 110<sup>e</sup> place sur un total de 126 pays<sup>3</sup> pour la première, et la 2341 (selon Cybermetrics Lab)<sup>4</sup> pour la seconde. Cependant, on commence à prendre conscience de l'importance que doit avoir la relation université- entreprise que ce soit pour le développement économique du pays ou bien pour le développement de la recherche scientifique et technique car de cette relation naît l'innovation. D'ailleurs, l'Etat commence à adopter des stratégies visant le rapprochement entre l'université et l'entreprise et plusieurs programmes promulguant ces objectifs ont vu le jour, comme notamment : PAPS-ESRS

Dans le présent article, nous allons présenter un cas simple de relation : université-entreprise- Etat pour créer de l'innovation. Nous allons voir qu'à travers l'enseignement de l'entrepreneuriat, l'université peut développer l'esprit entrepreneurial chez les étudiants pour créer de l'innovation, en utilisant ce qu'a mis l'Etat à la disposition de la création des projets innovants, pour finalement créer une entreprise. La relation dans ce cas, commence d'un simple enseignement du cours d'entrepreneuriat au sein de l'université et se termine par le projet de création d'entreprise. L'Etat est présent par ses lois et ses facilités qu'il a mis à la disposition des porteurs de projets pour encourager leur esprit innovateur.

**1. Revue de littérature :**

L'étude de la relation : université-entreprise, évoque forcément le rôle de l'université dans le développement de l'économie du pays. L'université n'est pas seulement une institution de

*1- Corresponding author: Mefti Yamina e-mail: meftiamina2000@yahoo.fr*

diffusion d'enseignement académique, on lui reconnaît d'autres rôles prépondérants dans la sphère économique, surtout après la publication des travaux de Burton R. Clark (**Clark, 1998**)<sup>5</sup> sur l'esprit d'entreprise à l'université. Ces travaux ont introduit le concept de l'université entrepreneuriale à la pensée économique, et depuis, on reconnaît une troisième mission à l'université et qui est notamment : le développement du pays, en plus de sa mission d'enseignement et de recherche scientifique (**Etzkowitz, 2003**)<sup>6</sup>.

Dans cette nouvelle mission, l'université a, et doit avoir, des relations fortes avec l'entreprise et le monde de la production, afin d'être un maillon fort dans le: Système National d'Innovation (**Lundvall, 1988 et 1992**)<sup>7</sup>. Cependant, l'université dans la conception de l'innovation a un rôle majeur, elle est la pierre angulaire dans le processus de sa production. Comme le soulignent les trois modèles célèbres qui l'ont analysé à savoir ( **Leydesdorff et Etzkowitz, 2000**)<sup>8</sup> :

- le modèle des systèmes d'innovation nationaux.
- le modèle «Mode 2» émergeant de la production de la connaissance scientifique.
- le modèle de la Triple hélice des relations entre l'université, l'industrie et le gouvernement.

Pour le cas de l'université algérienne, l'Etat la prend en charge totalement et elle n'a jamais été confrontée aux problèmes de financement. La mission qu'on lui exige et qu'on lui reconnaît est notamment : l'enseignement et la recherche scientifique purement académique. Néanmoins, et sans être une université entrepreneuriale elle peut à travers l'enseignement, accomplir sa troisième mission est qui est la contribution dans le développement du pays. Certaines universités occidentales ont connu cette expérience et elles l'ont réussi, citons à titre d'exemple : le cas de l'université LAVAL, a travers l'enseignement de l'entrepreneuriat, elle a pu être à l'origine de la création de 450 nouvelles entreprises et plus de 860 emplois en 2011<sup>9</sup>. des chercheurs ont confirmé que l'enseignement de l'entrepreneuriat dans l'université incite les étudiants à commencer une carrière d'entrepreneurs (**Fayolle, 2011**)<sup>10</sup>.

Les résultats des recherches menées par **Johannisson B.** (1991)<sup>11</sup>, et **Autio E., Keeley R.H., Klofsten M., Ulfstedt T.** (1997)<sup>12</sup> confirment l'existence d'un lien positif entre l'accompagnement et la formation des étudiants dans les universités et leurs attitudes vis-à-vis de leur carrière entrepreneuriale. L'étude de Varela et Jimenez (2001)<sup>13</sup>, montre que le potentiel entrepreneurial chez les étudiants était plus élevé dans les universités qui ont adopté l'enseignement de l'entrepreneuriat ( **Fayolle, 2011**).

Il faut signaler aussi que pour d'autres recherches, l'enseignement de l'entrepreneuriat n'est pas un facteur déterminant pour le développement du potentiel entrepreneurial chez les étudiants (**Nicolaou et al, 2008**)<sup>14</sup> le même résultat était constaté par Fayolle et Gailly (2009)<sup>15</sup>. En ce qui concerne notre travail, nous allons mener notre recherche au sein de notre université et avec nos étudiants. Nous désirons constater l'effet de l'enseignement de l'entrepreneuriat sur l'esprit entrepreneurial chez les étudiants.

## **2.Méthodologie :**

La méthodologie que nous avons suivie, pour accomplir le présent travail, est une étude qualitative réalisée sous forme d'une expérimentation évaluée. Appliquée sur un nombre réduit d'étudiants (54 étudiants inscrits en Master-1, Audit et comptabilité+ 35 étudiants de Master-1 comptabilité, 2016/2017.) Cette méthode est la plus adaptée à notre recherche car elle permet la comparaison: Avant/Après. C'est-à-dire : Comment était le potentiel entrepreneurial chez les étudiants avant leurs formation en entrepreneuriat, et comment il est devenu après le cours. Notre expérience se présente sous forme de questions posées aux étudiants à la fin de chaque séance durant tout le semestre. L'évaluation est faite ensuite, grâce à un rapprochement entre les acquis personnels des étudiants sur l'entrepreneuriat et ce qu'enseignent les théories.

Les questions posées aux étudiants avaient pour but de:

- Découvrir le potentiel entrepreneurial chez les étudiants.
- Susciter la capacité d'innover chez les étudiants.
- Enseigner le cours d'entrepreneuriat en Entrepreneurant des projets.

Le travail comprend deux phases : La première phase est consacrée à la présentation de l'entrepreneuriat entre : ce que dit la théorie et ce que pensent les étudiants. Tandis que la seconde phase consiste, à la recherche de l'entrepreneur caché dans chaque étudiant où les étudiants ont été ramenés à préparer leur projet de création d'entreprise.

### 3.L'entrepreneuriat : que disent les théories et qu'en pensent les étudiants ?

Le concept de l'entrepreneuriat est relié souvent dans la pensée économique, à d'autres termes comme notamment celui de l'opportunité, ou bien celui de projet, création, engagement, ....etc.

En fait, ces termes composent sa définition, c'est un terme complexe et composé. Fayolle<sup>16</sup>, le définit par rapport à l'**engagement personnel** : « ...Nous appelons « situation entrepreneuriale » toute situation reliant d'une façon très étroite, quasi indissociable, un individu caractérisé par un engagement personnel fort (consommation de ressources vitales : temps, argent, énergie) dans une action entrepreneuriale (décisions, comportements, tâches, etc.) et un projet ou une organisation émergente ou une organisation « stabilisée » de type entrepreneurial »(Fayolle, 2004).

La littérature américaine<sup>17</sup>, le définit quant à elle ; par rapport à la poursuite d'opportunité : « L'entrepreneuriat en tant que champs disciplinaire, consiste à chercher à comprendre, comment, par qui et avec quelles conséquences les opportunités, de créer des biens et /ou des services qui n'existent pas encore, sont découvertes concrétisées et exploitées»(Venkataraman, 1997).

L'entrepreneuriat repose donc sur les éléments suivants<sup>18</sup> :

- l'existence d'opportunités.
- les différences existent entre les personnes.
- le rapport au risque (l'entrepreneur est risquophile).
- le rapport entre des activités d'innovation et d'organisation.

Cependant, nous avons demandé aux étudiants de donner leurs définitions de « l'entrepreneuriat ». Les réponses contenaient les termes suivants : créer son entreprise, avoir de l'argent, avoir un lien personnel (relations informelles) avec le pouvoir public (voir le tableau n°1).

**Tableau n°1 : Définition de l'entrepreneuriat par les étudiants.**

	M1. Comptabilité	M1.Audit et Comptabilité	total
Création	6 (17%)	21 (39%)	27 (30%)
L'argent	18 (51%)	15 (28%)	33 (37%)
Relations	11 (32%)	18 (33%)	29 (33%)
Total	35	54	89

Les étudiants ont défini l'entrepreneuriat comme : *création d'entreprise, par une personne (ou un groupe de personnes) possédant de l'argent et un lien avec le pouvoir public.*

Le lien avec le pouvoir public cité dans les réponses des étudiants (11 étudiants de M1 Comptabilité et 18 étudiants de M1 Audit et Comptabilité), a suscité notre curiosité à savoir : pourquoi ont-ils relié l'entrepreneuriat à la richesse et aux relations avec le pouvoir public ?

Leur réponse était : « *pour faciliter les taches administratives lors de la création de l'entreprise, la bureaucratie des institutions bloque les initiatives !* ».

Nous avons donc pensé, à vérifier un élément essentiel et qui est :

- sont-ils au courant des facilités mises par le pouvoir public aux services des entrepreneurs et futurs entrepreneurs ?

Nous voulons dire, par « facilité », les institutions étatiques mises à la disposition des investisseurs pour les aider à créer et/ou développer leurs entreprises. La majorité des réponses tournaient autour de l'ANSEJ (Agence Nationale de Soutien à l'emploi des Jeunes)

**Tableau n°2 : Institutions d'aide à la création d'entreprise connues par les étudiants.**

	M1-Comptabilité		M1-Audit et Comptabilité	
ANSEJ	20	(57%)	39	(72%)
ANDI <sup>19</sup>	6	(17%)	4	(7%)
ANGEM <sup>20</sup>	7	(20%)	10	(19%)
Les 3 institutions précédentes	2	(6%)	1	(2%)
total	35	(100%)	54	(100%)

La plupart des étudiants connaissaient l'ANSEJ, pas comme étant une institution qui aide, conseille et assure le suivi des créations des micro-entreprises, mais juste comme une institution finançant les crédits.

Les étudiants ignoraient l'existence des autres institutions susceptibles de les aider dans l'accomplissement de leurs projets de création d'entreprise. Des institutions comme : la pépinière des entreprises, la maison d'entrepreneuriat (celles-ci existent sur l'ensemble des universités et grandes écoles algériennes depuis 2013<sup>21</sup>).

#### **4. Que veut dire : Entrepreneur ?**

Nous sommes ensuite passés à la définition de l'entrepreneur. Qui est entrepreneur ? et qui peut être entrepreneur ?

Nous avons demandé à nos étudiants de fermer les yeux, et de nous décrire ce qu'il vient à leurs esprits quand ils entendent le mot : **Entrepreneur**.

Les réponses variaient entre : des noms d'homme d'affaires algériens célèbres et tout simplement un homme riche.

**Tableau n°3 : Que veut dire « Entrepreneur » pour les étudiants.**

	M1. Comptabilité		M1. Audit et Comptabilité	
Noms d'hommes d'affaires	27	(77%)	31	(79%)
Un homme riche	8	(23%)	23	(21%)
Total	35	(100%)	54	(100%)

Nous avons ensuite demandé aux étudiants de dire pourquoi ils ont relié « la richesse » à l'entrepreneuriat ? et qu'est ce que l'entrepreneur doit avoir de plus que les autres ?

Leurs réponses étaient : que - selon leurs croyances - :

« ...l'entrepreneur est un homme qui gagne plus qu'il ne travaille : en d'autres termes : avoir beaucoup d'argent avec moins d'efforts... ». Il doit avoir, forcément pour cela :

- un capital propre à lui : (de l'argent hérité, une entreprise familiale héritée...etc).
- de la chance.

**Tableau n°4 : Que doit avoir un « Entrepreneur », selon les étudiants ?**

Réponses des étudiants	M1. Comptabilité		M1. Audit et Comptabilité	
Avoir déjà (ou hérité) une entreprise ou de l'argent	13	(28%)	24	(41%)
La chance	7	(13%)	19	(33%)
Avoir Les deux : l'argent et la chance	15	(59%)	9	(26%)
Total	35	(100%)	54	(100%)

#### **Remarque :**

Curieusement, l'image de l'entrepreneur donnée par les étudiants ne comportait pas : celle d'une jeune personne ordinaire aux capacités financières modestes. Cela explique, pourquoi aucun d'eux ne s'est imaginé, lui-même, Entrepreneur.

Les trois réponses des étudiants convergeaient vers l'idée que : *On nait entrepreneur plus qu'on ne le devient !* Ils n'ont pas évoqué « l'effort » que doit fournir l'entrepreneur, ils n'ont pas évoqué non plus, l'esprit créatif et la capacité d'innover que doit avoir l'entrepreneur.

Cependant, nous avons donné à nos étudiants, la définition de l'Entrepreneur selon la pensée économique contemporaine, or : Un Entrepreneur est : « ..toute personne qui dirige une entreprise pour son propre compte, et qui met en œuvre les divers facteurs de production (agents naturels, capital, travail), en vue de vendre des produits ou des services.. »

« ...Être entrepreneur, c'est prioritairement participer à des activités de projet régulièrement renouvelées et, donc, se projeter dans un avenir selon une vision stratégique donnée »<sup>22</sup>.

Il est aussi, comme l'affirme **Kets de Vries**<sup>23</sup> « l'entrepreneur est plus créateur de risque qu'un preneur de risque ». Et il est constamment à la recherche de possibilités nouvelles<sup>24</sup>.

Pour les qualités que doit avoir un entrepreneur, la littérature économique le présente comme le résultat d'une combinaison de<sup>25</sup> : « ...capitaliste, innovateur, opportuniste ou encore de coordonnateur et organisateur de ressources... » (**Fayolle, 2003**).

Ou encore comme le note Marchesnay (**Marchesnay, 1994**), l'entrepreneur idéal remplit trois fonctions majeures<sup>26</sup> :

- "C'est lui qui se charge de mobiliser les capitaux financiers afin d'en tirer profit.
- Pour cela, il se charge de mobiliser les ressources disponibles au sein de son organisation de manière à la rendre performante.
- "Mais cette rentabilité ne peut être obtenue, en économie de marché, que si l'entrepreneur contribue à une rupture, par l'innovation, dans le circuit économique, contribuant ainsi à la dynamique de l'évolution économique».

Il fallait tirer ensuite, les caractéristiques que doivent posséder : l'Entrepreneur. Par rapport à ses motivations, ses aptitudes et ses attitudes<sup>27</sup> (**Gasse, 2005**)

**Tableau n°5 : Caractéristiques de l'entrepreneur.**

Motivations	<ul style="list-style-type: none"> <li>- réalisation, réussite.</li> <li>- Ambition.</li> <li>- pouvoir/ contrôle.</li> <li>- reconnaissance-réputation.</li> </ul>
Aptitudes.	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Confiance en soi.</li> <li>- Persévérance.</li> <li>- Gestion du stress.</li> <li>- Intuition/flair.</li> <li>- Créativité/imagination.</li> </ul>
Attitudes	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Attitude envers le risque.</li> <li>- Attitude envers le destin/ la chance.</li> <li>- Attitude envers l'argent.</li> <li>- Attitude envers le succès/ l'échec.</li> <li>- Attitude envers l'action/ le temps.</li> </ul>

**Source :** Yvon GASSE et Maripier Tremblay , 2005.

### 5. Qui veut être entrepreneur ?

Après avoir défini l'Entrepreneuriat et l'Entrepreneur, nous avons demandé aux étudiants de penser à : comment ils comptent affronter le chômage, et commencer leurs carrières après les études ?

Cette question avait pour but, de les inciter à penser à devenir entrepreneur. A penser à prendre l'initiative de créer eux même leurs emplois plutôt que de le demander.

**Tableau n°6 : Comment les étudiants envisagent d'affronter le chômage ?**

Solutions envisagées	M1.Comptabilité		M1.Audit et Comptabilité.	
Accepter n'importe quelle activité rémunérée le temps de trouver ce que vous voulez	23	(66%)	31	(57%)
Lancer dès le départ son propre projet et ne pas chercher à travailler ailleurs	12	(34%)	23	(43%)
Total	35	(100%)	54	(100%)

Ceux qui désiraient créer leurs entreprises sont minoritaires, leur nombre n'atteignait pas la moitié. Nous avons demandé de détailler les réponses précédentes en citant les raisons.

Pour les créateurs d'entreprise (12 étudiants M1 Comptabilité, et 23 étudiants M1 Audit et comptabilité) les raisons étaient :

- *je ne veux pas avoir de patron+ je veux essayer de me lancer dans le monde des affaires.*

Pour les étudiants qui « ont accepté n'importe quel travail rémunéré le temps de trouver un travail qu'ils aiment » (23 étudiants M1 Comptabilité, et 31 étudiants Audit et Comptabilité), les raisons étaient :

- *Pour avoir mon autonomie financière+ je veux avoir un revenu fixe et acquérir de l'expérience.*

Après ces réponses, il fallait que le cours d'entrepreneuriat comprenne une phase de débat avec les étudiants pour leur faire découvrir l'entrepreneur caché en eux

### **6-Découvrir les étudiants :**

Nous avons demandé aux étudiants de penser à s'auto découvrir selon leurs réponses, par rapport aux caractéristiques de l'entrepreneur (tableau n°5): Motivations, Aptitudes, Attitudes.

Quelles sont leurs : motivations, aptitudes et attitudes selon leurs réponses.

Les créateurs d'entreprises (35 étudiants) avaient, pour

- **Motivations** : le pouvoir et le contrôle de leurs temps et méthodes de travail.
- **Aptitudes** : la confiance en soi pour lancer leurs propres projets.
- **Attitudes** : l'acceptation du risque, ils savaient que se lancer dans le monde de l'entrepreneuriat était risqué et ils l'acceptent.

Les demandeurs d'emplois (54 étudiants)avaient pour :

- **Motivations** : l'ambition de se lancer dans la recherche d'un travail sur et stable.
- **Aptitudes** : ils avaient de la persévérance jusqu'à l'obtention du poste demandé.
- **Attitudes** : ils avaient une attitude réaliste envers l'argent, ils ont décidé de chercher du travail stable et sure afin de faire face au manque d'argent qu'ils vont affronter une fois au chômage.

**Résultat** : après cette analyse, les étudiants ont découvert qu'ils avaient tous, des caractéristiques d'entrepreneurs, même pour ceux qui n'ont pas choisi de créer leurs propres projets.

Nous avons analysé avec eux, la question du risque. Créer une entreprise est considéré comme un comportement risqué, et les étudiants qui ont choisi de ne pas créer une entreprise croyaient que le fait de refuser ce risque les mettait loin de l'entrepreneuriat. En fait , *Cette approche basée sur les traits de personnalité a produit des résultats mitigés, et en définitive la propension au risque est apparue comme n'étant pas une caractéristique pertinente pour distinguer les entrepreneurs des non-entrepreneurs (Fayolle et al, 2008)<sup>28</sup>*. Or, en leurs expliquant qu'ils couraient eux aussi le risque de ne pas trouver un travail stable ! ne pas aimer le travail qu'ils vont trouver. Malgré cela ils ont accepté de chercher quand même du travail, cette analyse avait pour effet sur eux : que l'esprit d'entrepreneur existe en eux aussi, et le risque est inévitable.

### **7. Les étudiants entrepreneurs:**

Après avoir analysé, les idées des étudiants sur l'entrepreneuriat, nous leurs avons demandé de former des groupes de 3 à 8 étudiants et d'essayer de créer des entreprises imaginaires. La

condition de ces créations était : l'innovation. Mais il fallait d'abord savoir ce qu'est « l'innovation »

- **L'innovation, que veut dire l'innovation :**

Nous avons demandé aux étudiants de définir selon leurs propres concepts l'innovation. Leurs réponses reliaient l'innovation à la création et l'invention.

**Tableau n°7 : Définition de l'innovation par les étudiants.**

	M1.comptabilité		M1.Audit et comptabilité	
Inventer	12	(34%)	23	(43%)
créer	19	(54%)	17	(26%)
améliorer	4	(12%)	14	(31%)
Total	35	(100%)	54	(100%)

Les réponses des étudiants étaient certes limitées néanmoins elles n'étaient pas loin des définitions officielles admises par les institutions internationales telles que : l'OCDE. Dans le Manuel d'Oslo (1ère version en 1992)<sup>29</sup>, elle est :

« On entend par innovation technologique de produit, la mise au point/commercialisation d'un produit plus performant dans le but de fournir au consommateur des services **objectivement** nouveaux ou améliorés. Par innovation technologique de procédé, on entend la mise au point/adoption de méthodes de production ou de distribution nouvelles ou notablement améliorées. Elle peut faire intervenir des changements affectant – séparément ou simultanément- les matériels, les ressources humaines ou les méthodes de travail. »

Et dans une autre définition (l'OCDE<sup>30</sup>) : « L'innovation se définit comme l'ensemble des démarches scientifiques, technologiques, organisationnelles, financières et commerciales qui aboutissent, ou sont censées aboutir, à la réalisation de produits ou procédés technologiquement nouveaux ou améliorés... ».

Les étudiants ont retenu du rapprochement entre leurs réponses et les définitions admises par l'OCDE, une définition très simple : « innover » c'est : *faire quelque chose de nouveau*, tout simplement !

**8. Quand les étudiants innover :**

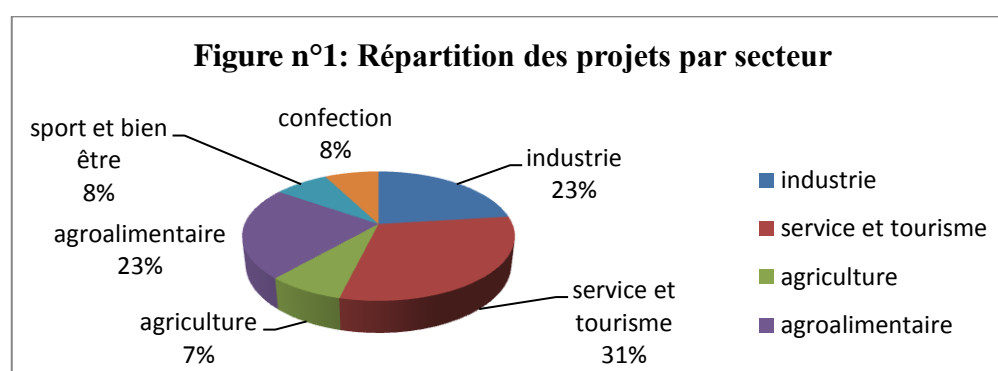
L'expérience touchait son niveau empirique. Nous avons demandé aux étudiants de penser à *faire quelque chose de nouveau* et en faire leurs produits. Cependant, les groupes qu'ils ont formés ont créés ce qui suit :

**Tableau n°8 : Les projets proposés par les étudiants**

Nom de projet	Le projet	L'innovation
DECO MINUTE.	Impression sur vêtement et vaisselle	Les expressions utilisées : messages, développement personnel
FERGUSON Travel	Agence de voyage pour étudiants	Organisation de voyage pour les étudiants à l'intérieur de l'Algérie, tarif réduit.
DAZYCOVER	Housse pour valise	Housses imprimés permettront aux utilisateurs de changer l'aspect de leurs valises sans être obligés d'acheter une autre valise.
ESCAR	Conditionnement d'escargot	L'élevage de l'escargot avec son conditionnement est nouveau en Algérie. C'est un projet innovant.
EL-BARAKA GLACE.	Production de jus et glaces light	Aucune production de jus et de glace light en Algérie. Projet innovant.
EXTRA-WHITE.	Emballage de sucre.	Emballage imprimé au nom des cafés. Cela diminuera le gaspillage du sucre.
R.A.N.I.M	Centre sportif et SPA pour femme.	Les espaces de sport pour femme dans la ville d'Oran sont rares. Penser à en créer est toujours une innovation.
AWID	Expédier les colis via les voyageurs.	L'innovation est dans la rapidité de la livraison. En utilisant les voyageurs de toutes destinations.

RECYCLAGE DE L'OUEST	Recyclage de plastique	broyage de produits en plastique pour la fabrication de différents instruments et outillages destinés à usages multiples
DALTEK.	Commis pour tâches administratives	Offrir un service d'apport et de dépôts de dossiers administratifs, réduire les files d'attente et épargner le temps
CHOCOSUN	Chocolat algérien	Production de chocolat algérien pour combler le vide laissé par la restriction aux importations de ces produits.
TEM-TEM.	Service de dépannage.	Dépanner et livrer la voiture en panne réparée,
MILKING.	Production de lait	Lait emballé dans des mini-boîtes mieux que les sachets et moins chers que les boîtes.
<b>Total</b>	<b>13 projets</b>	

Les projets des étudiants touchaient six secteurs d'activités économiques, et comportaient tous une idée innovante.



**Remarque :**

Parmi ces projets quatre, sont proposés par des étudiants, qui au début du cours ne se voyaient pas comme créateurs d'entreprises.

**9. Créer son entreprise :**

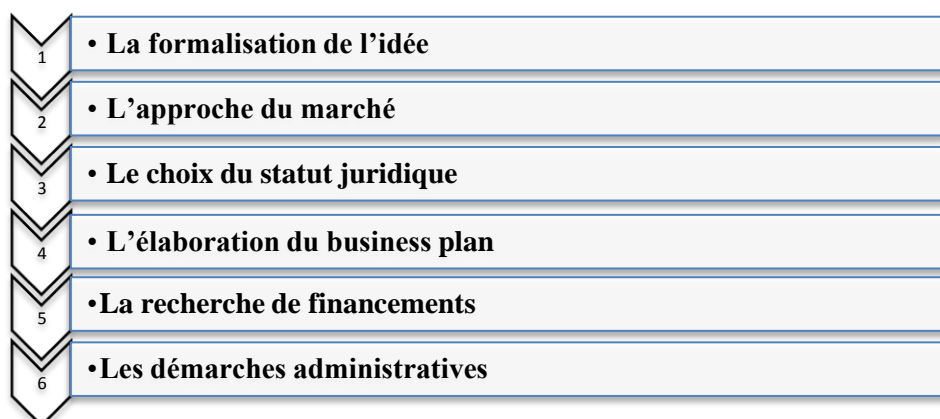
Après avoir donné des noms à leurs projets, il fallait que les étudiants connaissent les étapes nécessaires pour la création d'une entreprise.

Leurs connaissance dans ce domaine ce limitaient à :

- L'obtention du registre de commerce, et l'ouverture d'un compte commercial.

Nous leurs avons présenté donc, les étapes de la création d'entreprise et qui se résument en six étapes : (figure n°2)

**Figure n°2 : les étapes de la création d'entreprise.**



Source : adapté du site [www.Creer-Mon-Business-Plan.fr](http://www.Creer-Mon-Business-Plan.fr) (consulté le 2/05/2018).



Finalelement les étudiants se rendaient compte qu'ils leurs restaient seulement deux (2) étapes pour la création finale de leurs entreprises, à savoir :

- Trouver du financement (étape 5).
- Les démarches administratives (étape 6).

**Tableau n°9 : Les étapes de création d'entreprise réalisées par les étudiants.**

	Choix du statut uridique	Etapes réalisées	Nombre de postes créés
Deco-minute	SARL		6
Ferguson	SARL	Etude technico-économique, logo, organigramme	9
Dazy	SARL	Etude technico-économique, réalisation concrète du premier produit	12
Escar	SARL	Etude technico-économique, local	12
Al baraka-Glace	SARL	Etude technico-economique,	5
Extra white	SARL	Etude technico-économique, plan architectural du local de l'entreprise	8
RANIM	SPA	Etude technico-économique, logo, maquette du projet	Plus de 6.
Awid	EURL	Etude technico-economique, logiciel informatique,	3
Recyclage de l'ouest	SARL	Etude technico-economique, local, plan architectural de l'entreprise	4
Daltak	EURL	Etude technico-économique,	5
Choco-Sun	SARL	Etude technico-economique, local,	10
Tem-tem	SARL	Etude technico-économique, local,	7
Milking	SPA	Etude technico-économique	8
Total	13 entreprises		95 postes

Les projets des étudiants promettaient la création de 13 entreprises, avec plus de 95 postes de travail. Les projets qui ne demandaient pas de grands financements, comme notamment le DAZY Cover, se sont appuyés sur le financement familial et ont commencé leurs activités.

### Conclusion :

L'expérience que nous avons menée avec nos étudiants, a développé leur potentiel entrepreneurial. Au sein de l'université, ces étudiants ont pu imaginer et préparer des futures entreprises. Les limites de l'étude résident dans le fait que notre échantillon soit réduit, on aurait aimé exercer cette expérience sur un nombre d'étudiants plus grand, mais hélas il fallait observer les étudiants à qui on enseignait ce cours, et leur nombre était limité. Cependant, le point positif de cette étude est que certains étudiants avaient changé d'attitude envers l'entrepreneuriat, et ils ont pu concrétiser leurs projets. Cela nous donne le droit de dire que la relation : université-entreprise, peut toujours, être établie et créée.

L'enseignement de l'entrepreneuriat est un point positif sur lequel l'université peut exercer son rôle prépondérant dans la vie économique. Nous recommandons fortement que l'université, accompagne et forme les futurs entrepreneurs et soit un pôle créateur d'entreprise, elle sera ainsi à l'origine des créations d'emplois, d'un coté, d'un autre cette action créera un fort rapprochement entre l'université et le monde de la production.

### Références bibliographique :

<sup>1</sup> Djeflat, A, ( 2012), « L'Algérie du transfert de technologie a l'économie du savoir et de l'innovation trajectoire et perspectives », in Les cahiers du CREAD n°100-.

<sup>2</sup> La loi n° 08-04 du 23 janvier 2008, sur l'orientation de l'éducation nationale.

<sup>3</sup> Global innovation index (2018), Energizing the World with Innovation, 11Th Edition

- <sup>4</sup> BENALI, A., (2017), « Classement mondial des universités : La meilleure université algérienne arrive au 2341ème rang », in <https://www.algerie-eco.com> le 12 Aout 2017.
- <sup>5</sup> Clark, B.R. (1998), *Creating Entrepreneurial Universities. Organisational Pathways of Transformation*, Oxford, Pergamon & Elsevier Science.
- <sup>6</sup> ETZKOWITZ, H. (2003). "Innovation in Innovation: the Triple Helix of University–Industry–Government Relations", cité par : DEHBI Fatima Zohra, « Réflexions sur la nature entrepreneuriale de l'université », Faculté des Sciences juridiques, Economiques et Sociales, Université Ibn Tofail, Kenitra.
- <sup>7</sup> Lundvall, B.-Å, ed. *National systems of innovation: Toward a theory of innovation and interactive learning*. Pinter Publishers, London, 1992 ; Lundvall, B.-Å, "Innovation as an interactive process: From user-producer interaction to the National Innovation Systems", in Dosi, G., Freeman, C., Nelson, R.R., Silverberg, G. and Soete, L.,(eds.), *Technology and economic theory*, London, Pinter Publishers. 1988.
- <sup>8</sup> Leydesdor, H et Etzkowitz, L (2000), « Le « Mode 2 » et la globalisation des systèmes d'innovation « nationaux » in, *sociologie et sociétés*.
- <sup>9</sup> Gasse, Y., (2011), « Un modèle de la démarche entrepreneuriale : le cas de l'Université Laval », *Entreprendre & Innover* 2011/3 (n° 11-12), p. 19-32. DOI 10.3917/entin.011.0019 .
- <sup>10</sup> Alain Fayolle, (2011) « Enseignez, enseignez l'entrepreneuriat, il en restera toujours quelque chose ! », *Entreprendre & Innover* 2011/3 (n° 11-12), p. 147-158.
- <sup>11</sup> Johannisson B. (1991), "University training for entrepreneurship: A Swedish approach", *Entrepreneurship and Regional Development*, vol.3, n°1, p.67-82.
- <sup>12</sup> Autio E., Keely R. H., Klofsten M., Ulfstedt T., (1997), "Entrepreneurial intent among students: testing an intent model in Asia, Scandinavia and USA", *Frontiers of Entrepreneurship Research*, Babson College, , p. 133-147.
- <sup>13</sup> Varela R., Jimenez J.E. (2001), « The effect of entrepreneurship education in the universities of Cali », *Frontiers of Entrepreneurship Research*, Babson Conference Proceedings, [www.babson.edu/entrep/fer](http://www.babson.edu/entrep/fer).
- <sup>14</sup> Nicolaou N., Shane S., Cherkas L., Hunkin J., Spector T.D. (2008), « Is the tendency to engage in entrepreneurship genetic ? », *Management Science*, vol.54, n°1, p. 167-179.
- <sup>15</sup> Fayolle et Gailly (2009), « Evaluation d'une formation en entrepreneuriat : prédispositions et impact sur l'intention d'entreprendre », *Management*, 12(3), 176-203.
- <sup>16</sup> Fayolle.A « À la recherche du cœur de l'entrepreneuriat : vers une nouvelle vision du domaine » in : *Revue internationale P.M.E. Volume 17, N° 1, 2004*.
- <sup>17</sup> Vankatarman, 1997, cité par T .Verstraete et B.Saporta ;creation d'entreprise et entrepreneuriat In : *Collection « De la recherche à la pédagogie », ed :LADREG, janvier 2006*.
- <sup>18</sup> Pesqueux, Yvon ; « Entrepreneur, entrepreneuriat (et entreprise) : de quoi s'agit-il ? »,Hal, archives ouvertes, 2011.
- <sup>19</sup> Agence Nationale de développement de l'investissement.
- <sup>20</sup> Agence Nationale de gestion du Micro-crédit.
- <sup>21</sup> La maison de l'entrepreneuriat, [www.ansej.org.dz](http://www.ansej.org.dz). Consulté le 8/03/2018.
- <sup>22</sup> Emin S., R. PATUREL R. (2007), « Quelques problématiques de l'entrepreneuriat dans le contexte français », *Dynamiques entrepreneuriales et développement économique*, Collection CEDIMES, L'Harmattan
- <sup>23</sup> Ket de Vries, 1977, cité par Filion, L *et al* « L'entrepreneuriat comme carrière potentielle - Une évaluation en milieu universitaire », *Cahiers de recherches*, HEC, Montréal, 2002.
- <sup>24</sup> Filion, L, et all, (2002), op cit.
- <sup>25</sup> Fayolle, A. (2003) « Le métier de créateur d'entreprise », Éditions d'Organisation, p14.
- <sup>26</sup> Van Caillie, D. et Lambrecht, C., : « L'entrepreneur, ses motivations, sa vision stratégique, ses objectifs » Working Paper réalisé dans le cadre de la "Chaire PME 1995" de la Caisse Nationale du Crédit Professionnel de Belgique, Mai 1995.
- <sup>27</sup> Gasse, Y. et Tremblay M., (2005) « Sensibilisation à l'Entrepreneuriat : Construction et validation empirique D'un outil pratique université LAVAL, document de travail.
- <sup>28</sup> Fayolle A. *et al.*, « Une nouvelle approche du risque en création d'entreprise », *Revue française de gestion* 2008/5 (n° 185), p. 141-159. DOI 10.3166/rfg.185.141-159
- <sup>29</sup> OCDE, *La mesure des activités scientifiques et Technologiques Principes directeurs proposés Pour le recueil et l'interprétation des données sur l'innovation technologique*, Manuel d'Oslo, Eurostat, 1992.
- <sup>30</sup> Manuel de Frascati 2002 : Méthode type proposée pour les enquêtes sur la recherche et le développement expérimental.[www.oecd.org/document/58/0,2340,fr\\_2649\\_34451\\_33834106\\_1\\_1\\_1\\_1,00.html](http://www.oecd.org/document/58/0,2340,fr_2649_34451_33834106_1_1_1_1,00.html).